



Participatif et bobo, la Cité perd ses odeurs populaires

Festival

Petite balade dans le menu de la manifestation recentrée, entre sabbat avec le public, musique pour initiés, débat politique et danse acrobatique

Fête de la saucisse? Le soussigné et son photographe en mangeaient effectivement une, jeudi soir dans les méandres du Festival de la Cité qui retrouve cette année les prérogatives de son nom. Mais cela ne fait pas de la manifestation lausannoise une kermesse populaire où la bière le disputerait à la grillade. Au contraire, l'offre y est arty et souvent pointue, comme certaines barbes de hipsters. Pour entrer dans la ronde, rien ne valait un petit tour du côté de *La danse des sauvages*, du Théâtre des Monstres.

A la place Saint-Maur, la compagnie française propose au public de passer dans la tente de sa costumière pour en ressortir déguisé en un personnage inquiétant, à mi-chemin de l'épouvantail et de la sorcière. Les spectacles participatifs sont devenus la norme et le public se lance facilement dans l'aventure - la troupe semble déjà avoir un habitué enthousiaste qui revient pour se déchaîner. Petits et grands, tous recouverts de châles, de peluches, de peaux, se jettent ensuite dans un sabbat à peine dirigé (pour chasser les monstres qui font parfois irruption), suivant surtout les indications d'une musique où batterie, contrebasse et violon rythment la transe. Etonnant de voir avec quelle facilité le public se transforme en troupe d'agités bariolés!

En fin d'après-midi, les propositions musicales sont encore modestes, mais plutôt que se faire parasiter l'apéro avec les stridences du Phare à la Cour du Gymnase, il valait mieux filer au Réceptacle, dans le jardin du Petit Théâtre, où Louis

Jucker tient campement toute la semaine. L'acolyte d'Augustin Rebetez vient de sortir un coffret de 5CD artisanaux fortement conseillé et varie son offre live en fonction des jours. Jeudi, il s'enfermait dans une boîte en bois munie d'un petit écran de monitoring et de quatre prises pour casque audio. Coïncé dans son placard avec la chanteuse Io Baur, il se produit donc pour une audience restreinte à quatre personnes. Un élitisme rigolarde teinté de conceptions antispectaculaires. Mais il paraît qu'il monte parfois sur la scène au fond du jardin...

La Cité perd peut-être un peu de ses charmes citadins - qui, depuis l'apparition du terme urbain, ont quelque chose de paysan - mais soigne tout de même son profil citoyen. La preuve avec le spectacle *Some Use for your Broken Clay Pots*, traduit par «De l'usage de vos pots cassés»,

qui installait un débat politique à La Perchée, scène juchée à hauteur de Grand Conseil. L'artiste Christophe Meierhans y organise une conférence sur les mécanismes démocratiques obsolètes de nos sociétés, proposant l'alternative de la «disqualification» à notre système électif. Chaque citoyen serait ainsi en droit, une fois par année, de donner un mauvais point à un politicien de son choix. L'idée: libérer le personnel politique de son souci de réélection pour le motiver à effectuer son travail et rien que son travail. Les micros disséminés dans le public pour poser des questions et intervenir ne sont pas restés silencieux longtemps.

Sur la place du Château, il n'est pas facile de pénétrer dans le chapiteau de La Nomade, mais les élus qui y parvenaient pouvaient admirer la danse lente des acrobates de Rare Birds, construisant des figures humaines comme autant d'escaliers menant au ciel. **Boris Senff**

Lausanne, Cité, divers lieux

Jusqu'au di 9 juillet
www.festivalcite.ch



Le public déguisé entre épouvantail et sorcière pour s'élancer dans «La danse des sauvages» à la place Saint-Maur. PHILIPPE MAEDER